

placée au préalable dans la bouche et portée au point indiqué par la langue.

De même que chez les Kalmucks et chez les Bouriates, les bains sont, chez les Mongols, tenus en haute estime, comme moyens thérapeutiques, je veux dire ; car les Mongols sont gens particulièrement sales et puants, si j'en juge d'après ceux que je vois à Pékin. Les sources chaudes et sulfureuses du plateau de l'Altaï ont une grande réputation. Aux environs de Ourga se trouvent des sources sulfureuses, où se baignent surtout les syphilitiques.

La thérapeutique médicale est plus riche et plus variée que la thérapeutique chirurgicale. Le nombre des médicaments est considérable et beaucoup pourront nous paraître singuliers. Ainsi, la bile de l'homme, de l'ours, de l'hyène entre souvent dans la composition de leurs drogues. Mais beaucoup de plantes utilisées par les Mongols sont, dans le même but, employées par la thérapeutique occidentale.

J'ai demandé à mon confrère lama quelles étaient les maladies le plus fréquemment observées par lui à Ourga et comment il les soignait. Il voit beaucoup de fièvres : typhus, typhoïde, malaria. Le choléra ou la diarrhée cholériforme s'y montrent aussi. Mais les maladies dominantes sont : la syphilis et les affections eutanées.

Les médecins mongols connaissent le mercure, mais ne le donnent pas à l'intérieur dans la vérole, le considérant comme dangereux. Ils laissent la maladie abandonnée à elle-même, soignent quelquefois les manifestations extérieures avec des pommades au cinabre et usent largement des bains sulfureux.

Dans les fièvres, ils purgent avec la rhubarbe, donnent la noix vomique qui leur vient de l'Inde et font boire des décoctions d'astragale. Quand la rhubarbe ne fait pas d'effet, ils ont recours aux lavements, soit d'eau chaude, soit purgatifs, qui sont donnés avec une " bourse à clystère," telle que feu Guy-Patin portait toujours sur lui quand il allait voir le grand Roi. Elle est formée d'un morceau de roseau ou d'un tube de bois, à l'une des extrémités duquel est attachée une vessie d'animal. Si par hasard le lavement ne peut être donné, on le remplace par un suppositoire — " châp " — formé de sel et de sucre.

La courbature fébrile est traitée par les sudorifiques, la cannelle, le benjoin et surtout le gingembre. Ce dernier donne d'excellents résultats, dont j'ai pu souvent me rendre compte sur mes malades de l'hôpital de Nan-t'ang. Tout autour du malade on brûle du genièvre.

Dans les affections de l'estomac, on préconise les feuilles de raiponce et la viande de loup. La langue de ce dernier animal donnerait de bons résultats dans les stomatites, laryngites.

La viande de mouton doit être préconisée contre les vertiges, celle de l'antilope contre la diarrhée, celle du rat d'eau contre la néphrite et l'hydropisie, celle de la marmotte dans la dysménorrhée, et celle de la loutre et du castor dans les affections de la moelle et l'impuissance. Les excréments du porc sont utilisés dans les maladies du foie.

Le choléra est livré à lui-même et à l'acupuncture pratiquée un peu partout, sous les ongles, à la langue, à l'anus. Le dernier traitement dans